

QUIX (*Jean-Paul M.M.*), Commissaire de District (Maaseik, 14.1.1900 - Schaerbeek, 6.3.1948). Fils du docteur Michel Quix et de N. Lembers; époux d'Antonie Hoebrechts.

C'est en 1927, le 29 janvier que J.-P. Quix, candidat en philosophie et lettres, commença sa carrière au service de l'administration du Congo, comme agent territorial de 1^{re} classe. Très rapidement, ses qualités exceptionnelles attirèrent l'attention non seulement de ses supérieurs mais aussi des populations qu'il avait la charge d'administrer; après deux ans d'activité il fut promu administrateur territorial.

Les territoires d'Aru, Mahagi et Watsa furent, au long des quinze années de sa présence, marqués par la forte personnalité de ce grand administrateur qui réussit à conjuguer, sans faille, l'autorité coloniale et la compréhension profonde des aspirations du peuple congolais. De nombreuses années après le départ de J.-P. Quix des territoires qu'il avait administrés, son souvenir demeurait vivace à la mémoire de ceux, Européens et Congolais, qui l'avaient connu.

C'est à ces divers titres d'ailleurs et à sa parfaite connaissance du milieu africain, de l'organisation administrative et de l'économie congolaise qu'il fut chargé par le Gouverneur général P. Ryckmans d'accompagner Lord Hailey, auteur de *An African Survey*, lors du voyage circulaire au Congo que ce dernier effectua pendant la guerre 1940-45.

Apprécié par les plus hautes autorités du Gouvernement de Léopoldville, J.-P. Quix fut appelé, en 1943, à diriger la section de l'Information pour indigènes.

Grâce à un sens politique profond, mais aussi à son excellente formation générale et professionnelle, J.-P. Quix parvint à créer une

revue pour indigènes évolués (*La Voix du Congolais*) qui connut un succès inespéré; entreprise dangereuse, hardie, critiquée dans ses débuts pour être ensuite encouragée dans tous les milieux. Abordant franchement le problème de l'évolution du Congolais, J.-P. Quix gagna la confiance de ceux qui semblaient devoir être des meneurs; par des exposés nets et fréquents il fit admettre que des réformes devaient être étudiées et réalisées dans la confiance mutuelle.

La dernière appréciation élogieuse de son chef hiérarchique, en date du 20 août 1946, se termine par cette proposition qui devait, au demeurant, emporter le plein accord du Gouverneur général:

M. Quix qui a eu une longue et fructueuse carrière territoriale, a démontré sans équivoque possible, qu'il possède à un haut degré, les aptitudes requises pour exercer des fonctions supérieures.

Relevé de son grade et de ses fonctions de commissaire de District, pour inaptitude au service colonial, à la date du 4 juillet 1947, J.-P. Quix mourut quelques mois plus tard. Il avait été, pendant plus de vingt ans, non seulement un ami sincère et apprécié des Congolais, mais aussi, par son sens profond de la justice et de l'évolution humaine, un des promoteurs de l'émancipation africaine.

Peu de temps avant sa mort il avait été chargé du cours de Politique indigène à l'Université catholique de Louvain.

Jean-Paul Quix était titulaire de la Médaille civique de 1^{ère} classe, attribuée le 24 décembre 1930, en récompense des services rendus à l'occasion des maladies contagieuses. — Officier de l'Ordre royal du Lion. — Chevalier de l'Ordre de Léopold et de la Couronne. — Etoile de service en or, et de la médaille de l'effort de guerre coloniale 40-45.

Dans la *Revue Congo* il a écrit: Au pays de Mahagi (T. I, n^{os} 3 et 4 et dans *Lovania*, Elisabethville, n^o 9, 1946, 2^{ème} trim., Aspect actuel de l'évolution des populations indigènes au Congo belge.

24 mai 1972.

J. Burlion.

[M.W.]